

## La traversée d'Escaudoevres

### L'image de la commune : son axe principal

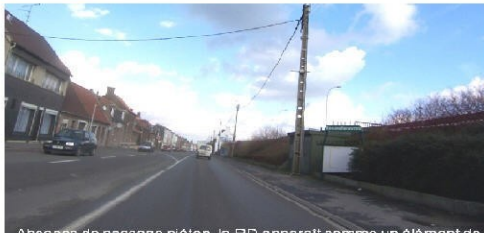


La vue est dégagée, large. L'espace minéral prédomine  
Peu de plantations  
Réseaux aériens marqués (effet de verticalité)



Cette section est large, réservée, aux véhicules légers et poids lourds, les piétons se sentent rejetés en périphérie de ce carrefour, constituant également l'entrée du centre commercial.

Cette surface marque l'entrée de la commune, face aux petites sœurs des pauvres, le contraste est fort. Un accompagnement paysager s'impose pour obtenir une intégration satisfaisante.



Absence de passage piéton, la RD apparaît comme un élément de coupure urbaine  
Le talus ne marque pas l'entrée de ville. Il semble à l'abandon, et peu soigné  
Le réseau aérien marque une forte verticalité.  
La voie linéaire semble interminable, le lieu devient un lieu de passage monotone  
Peu de plantations de type haies, arbres de moyenne tige  
Revêtement des espaces publics piétons vieillissant, anarchie des stationnements



Les containers constituent l'entrée de la commune et du centre commercial



Le débouché de la rue Emile Zola sur la RD apparaît peu traité. Un bac ancien marque l'aménagement paysager des abords.

La ruelle est peu visible. Ce lieu pourrait permettre de réaliser un passage piétonnier pour les petites sœurs des pauvres et la ruelle de la rue d'en bas.



Le talus est presque hermétique, un passage pour piétons, en rondins de bois en escalier et un passage aménagé pourait permettre de franchir cette barrière en direction du centre commercial.

Ainsi les piétons et les automobilistes auraient deux accès, clairement identifiés

Le panneau de la ville d'Escaudoevres semble vide, derrière le panneau un local technique disgracieux apparaît fortement sur cet îlot « abandonné ». La valorisation de l'entrée de la commune correspond tout autant à l'image de marque du centre commercial. Les déplacements piétonniers sont à privilégier.



L'entrée du quartier des alouettes est peu visible, non traité. Des bacs à fleurs sont posés sans cohérence sur l'accotement. L'espace est minéral. Les traitements paysagers se résument à une haie derrière un mur. L'espace public manque d'aménagement



La signalétique est triste, les abords ne témoignent pas de la richesse du bâti. Le bâti s'en trouve caché, peu marqué, il ne permet pas d'offrir un souffle à la voie linéaire de la RD filant sur l'avenue, l'automobiliste est pressé de quitter cette linéarité.

Le blanc du garage contraste avec le bâti, les couleurs deviennent fades

La traversée de la RD est également peu marquée. Elle devient réellement difficile par l'absence de marquage et de structuration de la traversée



Un accès est prévu sur la RD.

Présence d'un front bâti intéressant, le traitement des façades permettrait de rendre ce futur accès plus agréable.

Cet accès peut être aménagé, agréable. Le front bâti perpendiculaire à la voie pourrait permettre d'en souligner la présence. Un passage piéton aménagé, un traitement végétalisé agréable peuvent l'intégrer à l'espace et contribuer à témoigner de la présence d'une ville le long de ce cordon linéaire.



L'espace public est triste, les bacs à fleur semblent d'un autre temps. Sans harmonie, ils créent des masses minérales supplémentaires.



La rue du Caporal Louis Ségard est peu visible. La minéralité est forte, les accotements sont très large et manquent d'aménagement. Omniprésence des réseaux aériens.

-> Une traversée particulièrement monotone, la rue Jean Jaures donne l'impression en venant d'Iwuy, d'un axe desservant Cambrai et non d'un axe appartenant à Escaudoevres et ayant une identité.

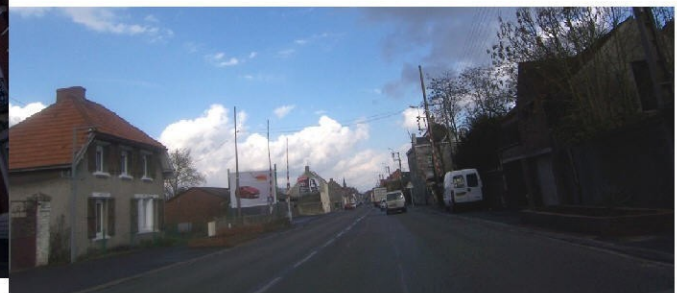
Depuis Cambrai, elle conduit à Iwuy, la traversée est longue et peu attractive. L'envie de sortir de l'agglomération est forte.



Les alignements sont ensuite plus réguliers, l'entrée de l'espace plus dense s'en ressent. Les stationnements semblent peu structurés, les trottoirs sont moins larges.



Un effort est réalisé par la présence de bacs plus longs de forme parfois légèrement arrondie. Cependant, le bac reste fortement visible. La minéralité est forte. Des végétaux appropriés permettraient de voiler en partie le bac et de jouer sur la verticalité.



L'abords de la voie de chemin de fer, un nouvel élément de coupure de l'urbanisation, une nouvelle contrainte. Le passage à niveau et ses abords paraissent abandonnés, l'absence de traitement témoigne d'un non lieu. Les garages, après ce passage soulignent la fracture urbaine. Il s'agit pourtant de l'entrée du centre commerçant de la commune.



Une monotonie difficile

La sortie des écoles, Le mobilier urbain est triste, les longues tiges vides alourdissent l'aspect général. Les murs sont nus de végétation ajoutant à la minéralité du lieu. Les abords de l'école ne sont pas traités. Cela ressemble à un vide urbain et non à une sortie des écoles. Depuis ce constat la municipalité a placé des barrières pour sécuriser les sorties d'écoles



Une entrée et sortie difficile.

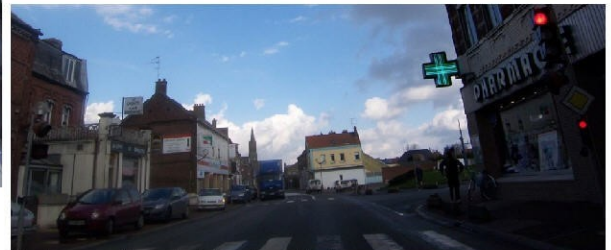
En bas, des difficultés pour tourner à gauche liées à la configuration de l'espace bâti

À gauche : l'accès peu identifié à la salle polyvalente  
Des abords tristes.



Le centre commerçant est peu identifié.

La place François Mitterrand demande un effort de végétalisation. Espace public central et le reste cachée. La place souffre d'une minéralisation importante et d'une absence d'identité et de structure



La médiathèque : un effort d'intégration et de végétalisation





Pauvreté des abords de la mairie et de l'église. L'élément central disparaît.  
 La présence de vide ordure en alourdit l'aspect.  
 La minéralité est forte.  
 Les bacs à fleurs s'y succèdent sans cohérence, et sont trop nombreux.



Un traitement du délaissé plus harmonieux.  
 Les végétaux dans les bacs peuvent être changés pour un aménagement paysager plus agréable.



A la sortie de cette même linéarité minérale.

Constat général :